

**LE LAI D'ARISTOTE. PUBLIÉ  
D'APRÈS LE TEXTE INÉDIT  
D'UN MANUSCRIT 3516 DE LA  
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774906

Le Lai d'Aristote. Publié d'Après le Texte Inédit Dumanuscrit 3516 de la Bibliothèque de l'Arsenal by Henri D'Andeli & A. Héron

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**HENRI D'ANDELI & A. HÉRON**

**LE LAI D'ARISTOTE. PUBLIÉ  
D'APRÈS LE TEXTE INÉDIT  
DUMANUSCRIT 3516 DE LA  
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL**



HENRI D'ANDELI

# LE LAI D'ARISTOTE

Publié d'après le texte inédit  
du manuscrit 3516 de la Bibliothèque de l'Arsenal

AVEC INTRODUCTION

Par A. HÉRON



ROUEN

IMPRIMERIE LÉON GY

MDCCCXI

## INTRODUCTION

Lorsque j'ai publié, en 1880, les *Œuvres de Henri d'Andeli* pour la *Société rouennaise de Bibliophiles* (1), j'ai donné une édition critique du *Lai d'Aristote*, d'après les textes de quatre manuscrits du fonds français de la Bibliothèque nationale cotés 837, 1593, 19132 et nouvelles acquisitions 1104.

La publication du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, dressé par M. Henri Martin, m'a fait connaître depuis l'existence d'une cinquième copie de ce charmant fableau contenue dans le manuscrit 3816 de ce riche dépôt.

Écrit sur parchemin, au *xiii<sup>e</sup>* siècle, sur trois et quatre colonnes, ce manuscrit, composé de 336 feuillets, est un recueil qui contient 63 ouvrages différents, parmi lesquels le *Lai d'Aristote* occupe le 58<sup>e</sup> rang du f<sup>o</sup> 345 r<sup>o</sup> au f<sup>o</sup> 347 v<sup>o</sup>. Il est enrichi d'un grand nombre de miniatures; malheureusement, une main sacrilège a enlevé celle qui précédait le *Lai d'Aristote*, et qu'il aurait été intéressant de comparer avec les différentes représentations figurées que nous

(1) Tirées à 75 exemplaires pour les membres de la Société; 40 exemplaires mis au commerce. Paris, A. Claudin, 1881.

possédons de cette légende. Il en est résulté que, au v<sup>e</sup> du f<sup>o</sup> 345, un certain nombre de vers ont disparu des colonnes a et b, ainsi que quelques lettres ou quelques mots du commencement des vers de la colonne c. Je les ai rétablis en les empruntant à l'édition que j'ai publiée en 1880 ; les caractères italiques servent à les distinguer du reste.

Je me suis attaché à reproduire aussi exactement que possible le texte de cette copie ; j'ai simplement rétabli entre crochets quelques mots oubliés par le copiste.

Dans mon édition critique, j'ai désigné comme il suit les manuscrits de la Bibliothèque nationale :

837 par la lettre A  
1593 ..... B  
1104 ..... C  
19152 ..... D (1).

J'affecterai la lettre E au manuscrit de l' Arsenal 3516.

J'avais classé de la manière suivante les quatre manuscrits que je connaissais alors : A B, très voisins l'un de l'autre formant avec C un groupe bien caractérisé, D se plaçant très nettement en dehors des trois autres.

Le manuscrit E ne changera rien à cette classification. Il forme avec D un groupe bien distinct, et voici ce qui l'établit :

Ainsi que D, E donne les vers 31-34, 71-84, 121-136, 173-176, 188-210, 231-232, 246-247, 251-258, 263-265, 281-

(1) Dans mon édition critique, p. xcvi, l. 2, au lieu de A B C D, lire A B D C. J'ai d'ailleurs partout raisonné en considérant le sigle D comme l'équivalent de 19152.

282, 295-296, 345-349, 414-415 (1) qui ne se trouvent dans aucun des trois manuscrits A, B, C.

Autre trait de ressemblance tout aussi concluant. En E comme en D, les premiers reproches qu'Aristote adresse à son maître sont énoncés en style indirect, et les réflexions qui suivent semblent appartenir à l'auteur :

Dist lui que mar a deguerpis  
 Les bachelors de son roialme  
 Por l'amor d'une seule dame.  
 Quantes en i covient il donques ?  
 Jo croi que ell n'amarent onques  
 Qui fol l'en voldroient clamer.  
 On n'en puet c'une seule amer,  
 Dont ne puet par droit plaire c'une,  
 Et ki de ce le roi rancue  
 Qu'il maint la ou ses cuers li rueve  
 Petit d'amor dedens li trueve. V. 142-152.

Dans les manuscrits A B C, tout cela est mis sous forme de discours direct. Il en résulte que les deux vers :

Alixandres li respondi  
 Tantost com dire li oi,

qu'on lit dans A B C avant : *Quantes en i covient il donques?* ne se trouvent pas plus dans E que dans D.

Mais de ces ressemblances on ne saurait conclure que l'un de ces manuscrits procède de l'autre.

(1) Les vers correspondants de l'édition critique sont cotés 29-32, 71-84, 121-136, 173-180, 191-214, 235-236, 250-251, 253-264, 269-270, 285-286, 299-300, 349-352, 422-423.



x

D ne peut procéder d'E qui débute ainsi :

De conter bias nos et retraire  
Ne se doit on mie retraire.  
Ains doit on volentiers oïr  
De ce c'on se puet esjoïr  
Li bon, c'est raisons et costume.

Ce passage est évidemment altéré. Voici le début de D :

De beax mox conter et retraire,  
Ne se doit on mie retraire,  
Ains doit on volentiers reprendre  
Beax mox, quar on i puet aprendre  
Sens et cortoise en l'oïr  
Dont bien se doivent esjoïr  
Li bon, car c'est droiz et costume.

Ce début appartient bien au texte original, puisqu'il se retrouve, à quelques variantes près, dans les trois manuscrits du groupe A B C. Ceci établit en même temps que ces trois manuscrits ne procèdent pas du manuscrit E.

E n'a point les deux vers :

Ne jor que vive en mon ever  
Ne quier vilonie conter

qui dans les quatre autres manuscrits suivent le vers

Ne doit estre conté a court.

E ne procède pas davantage de D, qui manque de ces deux vers :

Mais amers le tient a hontage  
Tel soverment et tel ostage. V. 331-332.

On les trouve dans A B C avec ces différences qu'amors

est remplacé dans A B C par *honors, honor, honours, so-*  
*tenant* par *sovenir* dans A B C et *ostage* par *outrage* dans  
 B C et par *hommage* dans A.

De même, les vers 386-389 du manuscrit E

Tant par le desire a merveille.  
 A cest cop par chief la candelle  
 Tote jus a terre al viel cat  
 Qui pris est sans point de recat

manquent en D ; Ha se retrouvent avec quelques variantes  
 dans A B C.

D n'a point les 26 vers de la fin, 620-643; on les trouve  
 dans E comme dans A B, mais E n'a pas les six derniers  
 vers de A B qui semblent bien la conclusion naturelle du  
 tableau.

Ce qui caractérise d'une façon tout à fait remarquable  
 le manuscrit E, c'est le développement qui s'y trouve donné  
 au fait principal. La *damoisele* ne consent à céder au désir  
 d'Aristote qu'à la condition qu'elle le chevauchera assise  
 sur une selle. Les quatre manuscrits A B C D se bornent  
 à dire :

Li maîtres respont liement  
 Que ce fera li volentiers  
 Comme cil qui est siens entiers.  
 Bien l'a mis amors en effroi  
 Quant la sele d'un palefroi  
 Le fet aporter a son col.  
 Or croi qu'il sanblera bien foi  
 Quant desor le col li est mise;

Et cele s'en est entremise  
Tant qu'ele li met sur le dos (1).

En E, Aristote la prie d'attendre pendant qu'il ira chercher la selle.

La *damoisele* lui dit de ne pas s'attarder :

Allés tost, a Deu vos commant,  
Et lués que vos venus serés  
Tot vo voloir de moi ferés.

Aristote s'agenouille devant elle et la remercie, puis il va trouver son *sergant* et lui ordonne d'aller abreuver son cheval sans emporter la selle. Une fois seul, le philosophe met la selle sur son dos et retourne vers la jeune fille. Nouvel échange de paroles entre les deux personnages. Enfin la *damoisele* chevauche Aristote à la vue d'Alexandre qui rit de ce spectacle et raille finement son maître.

Ce qui, d'après les autres manuscrits est raconté en 62 vers (440-502), E le développe en 145 vers (432-576), en en y intercalant assez habilement quelques-uns de ceux qui se trouvent dans A B C D.

Je ne saurais voir ici autre chose qu'une interpolation, et cela pour deux raisons : d'abord, parce qu'on ne trouve pas ces développements dans les autres manuscrits qui appartiennent à deux familles distinctes ; en second lieu, parce qu'ils ralentissent l'action et par cela même en diminuent l'intérêt. Si nous considérons l'ensemble du tableau, nous reconnaitrons que l'auteur mène rapidement son récit, sans remplissages inutiles. Le trouvère a com-

(1) V. 437-446 de l'édition critique.